

JOSEPH CESARI

SALUTATION

Monsieur le Président du Conseil exécutif de la Collectivité territoriale de Corse;
Monsieur le Président du Conseil Général de la Haute-Corse;
Monsieur le Président de l'Institut National des Études Étrusques et Italiques;
Monsieur le Président du Groupement régional des Sociétés archéologiques de Corse;
Cher(e)s Collègues;

Monsieur le préfet et Monsieur le directeur régional des affaires culturelles, au nom de Monsieur Frédéric Mitterand, ministre de la Culture et de la communication, qui a bien voulu accepter de parrainer ce XXVIII^e congrès des Études Étrusques et Italiques, m'ont chargé de vous accueillir et vous transmettre leurs cordiales salutations. Retenus par des obligations de dernière minute ils n'ont pu se joindre à nous. En me demandant de les excuser auprès de vous pour cette absence indépendante de leur volonté, ils tiennent à vous faire parvenir leurs meilleurs souhaits pour le succès de vos travaux.

Personnellement, je dois certainement plus à mes fonctions qu'à mes connaissances sur le monde étrusque et italique l'honneur qui m'échoit de vous adresser quelques mots dès l'ouverture de cette importante manifestation.

Je vais d'abord m'empresser de remercier ma collègue, Madame Fulvia Lo Schiavo, surintendante des antiquités de la Toscane au moment où germait l'idée de ce congrès. Elle a aussi dirigé la surintendance de Sassari-Nuoro, c'est dire que nous entretenons depuis longtemps un fructueux dialogue sur le rôle et la place des insulaires dans cet espace de la Méditerranée antique!

Naturellement il nous était apparu que l'initiative d'un prochain congrès international de l'Institut des études étrusques et italiques trouverait sa justification d'une session corse, si l'on remettait à l'ordre du jour les relations de l'Étrurie avec les milieux insulaires, au demeurant déjà abordées par votre XXI^e congrès en Sardaigne.

Ce furent les liaisons maritimes qui nouèrent dès l'origine le continent et les îles, qui étaient autant «d'escales au long des chemins de la mer», selon l'expression de Fernand Braudel. Ces premières navigations trouvent souvent un écho dans les mythes fondateurs des sociétés insulaires. En mettant au cœur de la réflexion Populonia et Aléria c'est bien leur rôle portuaire respectif, que l'on entend souligner. La présence en Toscane d'objets et peut-être même de techniques architecturales d'essence nuragique, tout comme celle de rares produits corses¹ suggère une certaine réciprocité des échanges et d'incontestables interactions entre les îles et le continent.

¹ En particulier un poignard découvert à Paestum (cf. S. VERGER, *Un poignard corse à Paestum*, in *AION ArchSt-Ant* n.s. VII, 2000, p. 43-48), ou à des vases (tasses et *olla*) attribués aux productions corses de l'âge du Fer (cf. P. PALLECCHI, *Indagini mineralogico-petrografiche sui boccali di tipologia corsa*, in *Le rotte nel mar Tirreno: Populonia e l'emporio di Aléria in Corsica / Les routes dans la mer Tyrrhénienne: Populonia et l'emporion d'Aléria (Corse)*, Catalogue de l'exposition [Piombino 2001], Livorno 2001, p. 22-23; A. CORRETTI-O. PANCRACCI, *Scheda Boccali corsi dalla necropoli del Profico Capoliveri (Elba)*, *ibidem*, p. 24; G. DE TOMMASO-A. ROMUALDI, *La ceramica corsa di Populonia*, *ibidem*, p. 25-27).

Comment ne pas faire état ici de la tradition, rapportée par les auteurs anciens, qui faisait de Populonia, une ville fondée par les Corses ou prise aux Corses par les habitants de Volterra? Une telle affirmation suffirait à elle seule pour justifier que l'on se pencha avec perspicacité sur les relations entre Corse et Étrurie.

De même, l'antique capitale de la Corse: *Alaliè*, future Aléria romaine, dont l'origine a été relatée dans le 1^{er} livre de l'*Histoire* d'Hérodote, ne se trouve-t-elle pas déjà liée à l'Étrurie? En effet, les Phocéens sous la menace des armées perses d'Harpage, ayant fuit leur patrie pour venir en Corse (*Cyrne*) dans leur colonie d'*Alaliè* eurent à affronter une coalition formée par les Carthaginois et les Tyrrhéniens, qui leur reprochaient des actes de piraterie. La bataille navale dans la mer de Sardaigne, que l'on désigne aussi par «bataille d'*Alalia*», insérait les grandes îles de Méditerranée occidentale, dès le VI^e siècle avant notre ère, sur l'échiquier des enjeux stratégiques des thalassocraties naissantes.

Les fouilles sur la nécropole pré-romaine d'Aléria, réalisées par Jean et Laurence Jehasse, au long de plus de trois décennies ont livré une abondante documentation dominée par des productions étrusques. Ce monde des morts, par la disposition, la typologie et le mobilier de ses sépultures, reflète une société en forte symbiose avec les principales cités étrusques de la façade tyrrhénienne. Pour la cité corse, nous disposons donc d'éléments qui concrétisent des relations complexes, mais principalement tournées vers le monde tyrrhénien, et qui paraissent atteindre leur acmé aux V^e et IV^e siècles avant J.-C.

Les récentes recherches sur l'âge du Fer en Corse ont porté sur plusieurs gisements. Leurs principaux résultats, bien que partiels, viennent nuancer à la fois le cadre spatio-temporel et la perception de la gestion territoriale insulaire, au cours du premier millénaire avant notre ère.

C'est avec ces acquis, que le thème de cette manifestation scientifique a été proposé aux instances de direction de l'Institut national des études étrusques et italiennes. Cette orientation a reçu le soutien du président: Monsieur le professeur Giovannangelo Camporeale, du vice-président Monsieur le professeur Giovanni Colonna et du secrétaire général Monsieur le professeur Luigi Donati.

Il nous convient ici de les en remercier chaleureusement!

Ce congrès est donc placé, comme en témoigne son programme très fourni, dans la double perspective, d'un approfondissement des études sur les relations entre la ville portuaire étrusque de Populonia et la Corse, et d'une actualisation des connaissances sur les influences réciproques entre Étrurie et Corse, dans le droit fil des orientations souhaitées par le très regretté Massimo Pallottino.

Gageons que ces axes, retenus par l'institution chargée de coordonner les études d'étruscologie, feront date pour toute programmation ultérieure de la recherche sur la Corse et la Toscane durant l'Antiquité.

Déjà dans les années passées des études sur Populonia et Aléria avaient été initiées². Les mesures du programme européen «INTERREG» ont ensuite favorisé des travaux universitaires et des manifestations culturelles dans le cadre élargi d'échanges transfrontaliers, entre Haute-Corse et Toscane.

Ainsi, de 1998 à 2000, le lycée «Guglielmo Marconi» de Piombino en collaboration avec le lycée «Jean Nicoli» de Bastia réalisa un projet pédagogique sur les «Contacts entre Aléria et Populonia durant l'Antiquité»³. Parallèlement aux travaux des scolaires deux expositions furent organisées au Palazzo Appiani. Ces initiatives naquirent d'une collaboration entre les services

² M. CRISTOFANI - M. MARTELLI, *Aléria et l'Etrurie à travers les nouvelles données des fouilles de Populonia*, in *Archeologia Corsa* VI-VII, 1981-82, p. 5-10.

³ *I rapporti tra l'Italia centrale tirrenica e la Corsica in età antica: il Neolitico a ceramica impressa cardiale / L'Italie centrale tyrrhénienne et la Corse durant l'Antiquité: le Néolithique à céramique imprimée cardiale*, Catalogue de l'exposition (Piombino 1999-2000), Poggibonsi 2000.

culturels de la ville, la surintendance archéologique de Toscane, l'université de Pise, le service régional de l'archéologie de Corse et les musées archéologiques départementaux de Sartène et Aléria. La première exposition en 2000 traitait des «Rapports entre l'Italie centrale tyrrhénienne et la Corse durant le Néolithique ancien». La seconde, au printemps 2001, préluait déjà le thème d'aujourd'hui en présentant «Les routes dans la mer Tyrrhénienne: Populonia et l'emporium d'Aléria»⁴.

Ces liens tissés à travers nos institutions respectives, ont toujours bénéficié du soutien dévoué de nos amis et collègues de Pise, Piombino, Florence et Naples. C'est pourquoi je saisis l'occasion qui m'est offerte par cette tribune pour remercier tout particulièrement, en souvenir de ces années fécondes: Mesdames et Messieurs les professeurs, Marina Martelli, Marinella Pasquinucci, Antonella Romualdi, Mauro Cristofani, Carlo Tozzi, Luciano Giannoni, Fabio Fedeli et Fernando Gilotta.

C'est sans doute à ces travaux modestes, mais pionniers, que nous devons de nous retrouver dans cette enceinte pour approfondir avec encore plus de sagacité et d'enthousiasme, la connaissance des liens qui unirent les rives opposées de la Tyrrhénienne durant la période étrusque. Ces échanges anciens ne seraient-ils intelligibles que par l'Archéologie et l'Histoire?

À travers certaines de nos traditions corses ne peut-on déceler quelques traits de l'*Etrusca disciplina*?

Malgré plusieurs siècles de christianisation, il est légitime de s'interroger sur certaines pratiques des Corses. L'exemple des bergers qui exerçaient l'art divinatoire du *spallistu*, en lisant l'avenir sur l'omoplate gauche d'un animal, nous interroge sur une possible réminiscence de l'haruspicine. De même, l'interprétation de la forme fugace des flammes du foyer, de leurs ombres projetées et du crépitement des étincelles, ne peut-elle évoquer celle du décryptage des foudres rapporté par les *libri fulgurales*? Enfin, dans la relation prégnante que les Corses ont toujours entretenue avec les domaines de l'Au-delà, et de la mort ritualisée par l'exposition du cadavre (*esse in tola*), les lamentations (*i lamenti*) et le banquet funéraire (*a mangnaria*), n'y aurait-il aucune connotation avec les croyances délivrées dans les *libri acheruntici*?

La langue et les mœurs des Corses nous restituent encore un écho de leurs strates originelles.

L'un des meilleurs connaisseurs de la Rome antique, d'origine corse, Jérôme Carcopino⁵, écrivait au sujet des habitants de la haute vallée du Taravo, en Corse-du-Sud: «En [leur] compagnie il me semblait être transporté deux mille ans en arrière, en un monde que je croyais évanoui et qui survivait en eux [...] Eux-mêmes, en leur simplicité robuste et leur dignité romaine, m'apparaissaient moins comme les héritiers que comme les contemporains du siècle d'Auguste [...] [Ils] m'ont donné à leur insu ma plus vivante leçon de littérature latine [...]».

Je voudrais clore ce propos sur les liens entre la Corse et l'Étrurie, par un excursus que mes amis Toscans me pardonneront. En adressant un clin d'œil complice à Clio, notre Muse commune, j'évoquerais les relations entre France et Toscane au début du XIX^e siècle. Période où l'éphémère Royaume d'Étrurie devait naître des tractations entre Bonaparte et l'Espagne⁶ au sujet [...] de la Louisiane! Le royaume fut vite annexé à l'Empire français en 1807, et même divisé en trois départements!

Au cours de cet épisode tumultueux, où la famille corse des Bonaparte joua le premier rôle, Élisabeth Baciocchi fut princesse de Piombino et de Lucques, puis grande duchesse de Toscane. Mais notre attention se portera sur Lucien Bonaparte, qui refusa la couronne de l'Étru-

⁴ *Le rotte nel mar Tirreno*, o. c. (note 1).

⁵ J. CARCOPINO, *Visages de France*, cité par H. YVIA-CROCE, *Anthologie des écrivains corses* III, Ajaccio 1987, p. 58-59.

⁶ Bonaparte promet aux Bourbons la création en Italie d'un État sous dépendance espagnole en échange de la restitution de la Louisiane par l'Espagne (troisième traité de San Ildefonso en 1800, puis traités de Lunéville et d'Aranjuez le 9 février et le 21 mars 1801).

rie pour endosser les habits de prince de Canino. Dans cette situation, c'est lui qui joua un rôle encore plus grand, par l'exploration organisée, l'étude et la valorisation du patrimoine étrusque⁷.

C'est par cet épilogue inattendu de l'Histoire, qu'un corse contribua à l'avènement de l'étruscologie!

Merci de votre patiente attention.

⁷ F. BUBENHEIMER-ERHART, *Lucien Bonaparte et l'archéologie étrusque, in 1775-1840. Lucien Bonaparte un homme libre*, Catalogue de l'exposition (Ajaccio 2010), éd. M. T. Caracciolo avec la collaboration d'I. Mayer-Michalon, Milano 2010, p. 293-299.